

Présentation générale

<https://www.youtube.com/watch?v=9d1ZBS1dRgI&t=34s>

<https://www.beauxarts.com/grand-format/les-plus-secrets-mysteres-de-la-dame-a-la-licorne-joyau-du-moyen-age/#&gid=1&pid=11>

En Lices l'art de la tapisserie

- **Titre complet** : *La Dame à la licorne*
- **Date** : vers 1484–1500
- **Lieu de conservation** : Musée national du Moyen Âge – **musée de Cluny**, Paris
- **Origine probable** : Flandres (Bruxelles), région célèbre pour ses ateliers de tissage à la fin du XVe siècle
- **Commanditaire** : probablement **Jean IV Le Viste**, membre d'une riche famille lyonnaise, conseiller du roi Charles VIII
- **Nombre de pièces** : **six tapisseries** formant une tenture (ensemble cohérent)

Les cinq premières représentent les **cinq sens** (Vue, Ouïe, Goût, Odorat, Toucher).

La sixième, intitulée "**À mon seul désir**", a une signification plus symbolique et énigmatique (détachement des plaisirs des sens, ou amour spirituel).

Dimensions : Les six tapisseries sont de **grandes dimensions**, chacune mesurant environ :

- **Hauteur** : de 3,50 m à 3,70 m
- **Largeur** : de 3,10 m à 4,70 m

Exemple : *À mon seul désir* (env. 3,77 m × 4,63 m)

Technique et matériaux :

- **Type** : Tapisserie de **haute lisse** (tissée sur métier vertical)
- **Matériaux** :

Fils de **laine et de soie**, teints à partir de colorants naturels (garance, pastel, gaude, etc.)

Support textile sans trame visible une fois tissé, donnant un rendu très fin et lumineux.

- **Procédé** : l'image est tissée directement à partir d'un **carton** (dessin préparatoire à grandeur réelle).

Présentation visuelle et iconographique

- Chaque tapisserie présente une **composition similaire** :
 - Au centre, la **Dame** et la **Licorne**, parfois accompagnées d'une **demoiselle**.
 - À leurs côtés, un **lion** tenant une bannière aux armoiries des **Le Viste**.
 - En arrière-plan : un fond rouge semé de **fleurs stylisées** (le célèbre motif “millefleurs”), parsemé de petits animaux (lapins, oiseaux, singes...).
 - L'ensemble évoque un **jardin clos**, espace symbolique du raffinement et de la pureté.
-

Exposition et présentation actuelle

- Depuis 1882, la tenture est conservée au **musée de Cluny**, dans une salle spécialement conçue pour elle, à **lumière tamisée** pour préserver les couleurs.
 - La disposition actuelle suit une **lecture thématique** :
 1. *Le Goût*
 2. *L'Ouïe*
 3. *La Vue*
 4. *L'Odorat*
 5. *Le Toucher*
 6. *À mon seul désir* (centrale ou finale selon les interprétations)
-

Description de la tenture *À mon seul désir*:

Cette tapisserie se distingue des cinq autres par la présence d'un pavillon bleu à flammes d'or devant lequel se déroule la scène, lui conférant une solennité particulière. Le lion et la licorne, tout en portant les bannières, relèvent chacun un pan de l'étoffe. Au-dessus se lit l'inscription qui a donné son nom à la tapisserie. La composition, à nouveau pyramidale, et d'une grande ampleur, est organisée autour du groupe formé par la dame et la demoiselle. La dame semble remettre un collier dans le coffret à bijoux, donnant ainsi tout son sens à la tenture.

Tente symbolique

Amarrée à deux arbres, une tente royale se dresse au centre de la composition. Des flammes d'or, emblèmes de l'Esprit saint, parsèment sa précieuse étoffe bleue – couleur associée à la Vierge, à la noblesse et à la spiritualité. Au-dessus de l'entrée se déploie une inscription mystérieuse encadrée de deux initiales : « Mon seul désir. » Premier élément énigmatique de cette tapisserie, cet espace clos, dont la sobriété de la paroi interne contraste avec le foisonnement extérieur, incarne généralement un lieu de gestation, de retraite et d'introspection, où le divin peut se manifester.

Beauté idéale

Vient-elle de sortir de la tente ou s'apprête-t-elle à y rentrer ? Vêtue de somptueux atours dignes d'une princesse de la littérature courtoise, la dame semble, une fois encore, sortir tout droit d'un conte de fées. Élégante, chaste et raffinée, cette beauté au teint de lys, aux yeux clairs et aux fins cheveux d'or incarne la femme idéale selon les critères médiévaux.

Geste mystérieux

Dans le coffret à bijoux que lui tend sa suivante, la belle redépote un somptueux collier. Geste énigmatique qu'il faut lire à la lumière de l'inscription « Mon seul désir ». Mais de quel désir s'agit-il ? Cette tapisserie représenterait-elle un sens « intérieur », un sixième sens qui renonce à tous les autres pour quelque chose de plus spirituel ? S'agirait-il d'une commande pour un mariage, dédiée à une future épouse qui, en s'engageant avec un seul être, fait le deuil de sa liberté sensorielle ?

Singe coquin

Le singe, qui s'apprête à manger un petit fruit, vient tempérer cette interprétation d'un renoncement aux plaisirs en évoquant plutôt une synthèse des cinq sens : le fruit pour le goût, les fleurs d'oranger pour l'odorat, les bijoux brillants et sonnants pour la vue, le toucher et l'ouïe... Cette tapisserie festive pourrait bien être une représentation de l'ambiguïté du mariage : un renoncement mais aussi la promesse d'une prospérité harmonieuse... et d'une grande symphonie sensorielle liée à la découverte du plaisir !

Fidèle compagnon

Assis sur son coussin, ce petit chien, symbole d'amour conquis et de fidélité, semble s'opposer au singe : au sol en train de manger, ce dernier représenterait la nature sauvage et ses pulsions, tandis que le chien, surélevé et attendant sagement, incarne la culture – une nature domestiquée, aux instincts maîtrisés. Peut-être la dame, placée entre ces deux animaux, a-t-elle trouvé un équilibre : ni sauvage comme le singe, ni soumise comme le chien, elle est maîtresse de ses choix et de son libre-arbitre, et sait jouir des sens avec mesure. En accord avec les idéaux de la Renaissance en plein bourgeonnement !

Licorne magique

Au Moyen Âge, on croit dur comme fer à l'existence de la licorne ! Doté d'un corps de cheval, d'une tête et de pattes de chèvre, et d'une longue dent de narval torsadée en guise de corne (dont la poudre prémunirait du poison), cet animal magique décrit dans le Livre des merveilles (1298) de Marco Polo est ambivalent. D'un côté, il s'agit d'un symbole de pureté (il ne peut être approché que par une jeune fille vierge), de l'autre, sa connotation sexuelle – son sabot glissé dans les plis de la tente en serait-il un rappel ? – est avérée dans les traités de théologie. À la fois charnel et spirituel...

Lion flamboyant

Sur chaque tapisserie, la licorne est accompagnée d'un lion qui l'aide à porter les bannières héraldiques. Symbole d'audace, de courage et de noblesse, ce grand fauve permet d'incarner une présence masculine – celle du commanditaire ou du futur marié ? – dans cet ensemble dont les hommes sont physiquement absents.

Blason prestigieux

Les armoiries qui figurent sur les étendards brandis par le lion et la licorne – trois croissants de lune sur une bande diagonale bleue barrant un fond rouge – sont celles du commanditaire des tapisseries : un membre d'une famille puissante et fortunée, les Le Viste. Sans doute s'agit-il (même si on a longtemps penché pour son grand-cousin, Jean IV) d'Antoine II Le Viste (1470–1534), magistrat et prévôt des marchands de Paris, dont la fille transmettra la tenture à son mari.

Jardin idyllique

Chaque scène prend place sur un îlot vert, lui-même placé sur un fond d'un rouge vibrant à base de garance. Jonquilles, roses, marguerites, menthe sauvage... En accord avec les codes de la tapisserie millefleurs, très populaire à l'époque, ce fond merveilleux apparaît constellé de végétaux et de petits animaux familiers ou exotiques, issus de milieux très divers – lapins, chiens, singes, léopards, lionceaux, perdrix, hérons, louveteaux qui cohabitent en paix et en harmonie. Un vrai paradis !

Arbres symboliques

Les arbres occupent une place importante dans l'imaginaire du Moyen Âge. À gauche de la tente, l'artiste a placé un chêne et un pin, symboles de longévité et de solidité. À droite, on reconnaît le houx, qui représente également l'immortalité, ainsi qu'un oranger en fleurs. Arbre souvent associé au mariage et dont les fruits couleur de feu, rares et luxueux, symbolisent la richesse, l'éternité et la fécondité. Ses enivrantes fleurs blanches, associées à la pureté et la virginité, ont fini par entrer dans la composition des couronnes de mariée... Peut-être la clé du contexte de cette commande si mystérieuse !

Pour information :

Comparaison entre

Dimension	Tapissierie de Bayeux	La Dame à la licorne
	Longue d'environ 68,30 mètres et large de quelque 70 centimètres.	(Entre 3,11 et 3,77 mètres de hauteur pour 2,90 à 4,73 mètres de largeur).
Période et style	Art roman (XI ^e siècle)	Fin du Moyen Âge, art gothique tardif
Fonction principale	Chronique historique et politique	Allégorie morale et poétique
Techniques	Broderie (fils de laine sur lin)	Tissage (laines colorées sur métier de haute lisse)
Vision du monde	Centrée sur l'action humaine, la guerre, la conquête	Centrée sur les sens, l'amour et la spiritualité
Rapport au spectateur	Lecture linéaire, quasi narrative	Lecture symbolique et méditative
Commanditaire et contexte	Pouvoir normand, propagande ducal	Noblesse française, raffinement courtois
Imaginaire	Réalisme historique, bestiaire fonctionnel	Poésie, allégorie et mystère

Histoire de la tapisserie...

Dès le XIV^e siècle, la tapisserie constitue un des éléments essentiels du mobilier des châteaux. Outre leurs vocations décoratives, ces tentures servent à protéger du froid ou des trop grandes chaleurs, arrêtent les vents et atténuent les courants d'air. À cette époque l'insécurité permanente contraint les plus fortunés à se déplacer fréquemment d'une résidence à une autre. Ils emportent avec eux, dans des coffres, les tapisseries pliées, les armes, les vêtements et les objets précieux.

La richesse des matériaux utilisés (laine, soie et parfois fils d'or ou d'argent) réserve cet art à une élite. La tapisserie forme, avec les manuscrits enluminés, les bijoux et autres pièces d'orfèvrerie, le trésor des puissants, l'enjeu de rivalité entre les grands princes et monarques européens. Six gardes et douze valets protégeaient la célèbre et convoitée collection du duc de Bourgogne.

Les tapissiers ou lissiers sont presque toujours groupés dans des villes, principalement dans celles de Flandres, d'Artois et d'Ile de France. Les centres de fabrication les plus importants sont Paris, Arras, Tournai, Bruges, Valenciennes, Gand et Bruxelles. Dans une recherche d'un savoir-faire toujours plus maîtrisé associée à une invention iconographique toujours plus éclatante, ces villes se livrent à une concurrence acharnée.

La tapisserie, dès le XVe siècle, est l'objet d'enjeux économiques importants et occupe une main-d'œuvre abondante. L'exécution d'une tapisserie fait intervenir toute une chaîne de métiers : des filateurs et teinturiers qui transforment la laine ou la soie, des peintres cartonniers qui créent le motif de la tapisserie et enfin des lissiers.

Il existe deux techniques de tissage : l'une à la verticale avec le métier de haute lisse, l'autre horizontale dite de basse lisse.

En haute lisse, le carton se trouve derrière le lissier qui travaille sur l'envers de la tapisserie, un miroir placé de l'autre côté de la chaîne lui permet de contrôler son travail. En basse lisse, le carton placé sous le métier est reproduit dans l'autre sens. Il est assez difficile de reconnaître une tapisserie de haute lisse d'une tapisserie de basse lisse.

Tapisserie de haute lisse - À la découverte des métiers d'art du Mobilier national (vidéo 1m07)

<https://www.youtube.com/watch?v=IEXMNDb9dIE>

<https://www.musee-moyenage.fr/collection/oeuvre/la-dame-a-la-licorne.html>